# « Nazaréens » dans le Coran : chrétiens ou pas chrétiens ?

https://www.eecho.fr/sourate-5-al-maidah-une-contradiction-formelle/

Dans le Coran, le terme de « *naṣārā* » (nazaréens) apparaît dix fois après le terme de *yahûd* (juifs rabbiniques) ; logiquement, à une telle place, il semble ne pouvoir signifier que "chrétiens" – ce qui répond à l'association que le discours islamique fait entre ceux qui ont respectivement reçu une révélation puis qui l'auraient déformée, à savoir les juifs et les chrétiens précisément, et dans l'ordre.

Cependant, dans les autres occurrences de ce terme où il n'y a pas de proximité avec le mot *yahûd*, la signification de « *naṣārā* » (النصارى) apparaît autre – et ce n'est manifestement pas celle de "chrétiens ». D'ailleurs, de nombreux traducteurs rendent alors le terme par *nazaréens* (en transcrivant le **ṣ** en ***z***) au lieu de "chrétiens ». Le même terme aurait donc deux significations ?

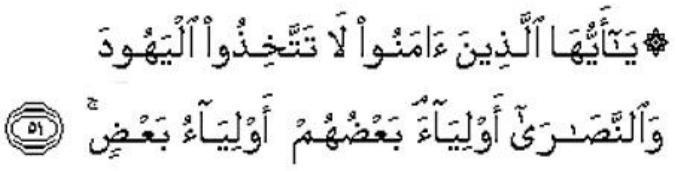
Car il s'agit bien de deux sens différents. Durant les dix premières années à peu près, les chrétiens s'appelaient « nazaréens » jusqu'au jour où, à Antioche (Ac 11,26), ils furent appelés où s'appelèrent « messiens » c'est-à-dire « disciples du *Messie* » (ou *Christ* en grec, Mšīḥā en araméen) – et donc « chrétiens » par la traduction en grec de l'araméen Mšīḥāyē (ܡܫܝܚܝܐ). Ce sont certains chrétiens (juifs comme presque tous à l'époque) qui, pour se différencier de ceux qui sont restés fidèles aux apôtres, qui ont gardé ou repris l'appellation de *nazaréens* – ils sont connus des Pères de l'Église dont nous avons les écrits.

## Deux appellations pour deux groupes différents

Cependant, c'est le même mot les *naṣārā-nazaréens* qui apparaît dans la sourate 5, d'abord pour désigner ennemis (verset 51), puis pour désigner des *alliés-amis* des vrais croyants (présumés être les musulmans - verset 82). Comment cela est-il possible ? Passons sur les explications islamiques, qui nous disent que dieu a le droit de se contredire si Il veut (Allah est omniscient), ou qui disent que le même mot désigne deux groupes différents, tantôt l'un, tantôt l'autre, d'autres passages du Coran actuel étant également concernés. Ainsi, de nombreux traducteurs traduisent ici par "chrétiens" et là par "nazaréens" selon ce qui leur semble le moins incohérent.

Il existe une explication qui apparaît quand on tient compte de nombreuses données du dossier islamologique, ce qu'a fait Antoine Moussali († 2003), qui fut l'un des plus grands spécialistes de ces questions (il donnait des cours aux moines de Tibhirine en Algérie, avant de devoir fuir les "années noires" des massacres). Connaissant très bien la psalmodie coranique, le P. Moussali remarqua bientôt le déséquilibre et la rupture de rythme du verset 51 :

**Surah Al-Maidah : Verse No 51**



"Ô les croyants ! **Ne** prenez **pas** pour "amis" (*waly*, *allié*) les juifs et les *naṣārā* : ils sont "amis" les uns des autres" (5:51).

Ces difficultés disparaissent dès que l'on écarte l'expression "et les *naṣârâ*" : la psalmodie redevient harmonieuse. Quant au sens, il devient lui aussi plus évident : quand les juifs rabbiniques et les chrétiens ont-ils jamais été amis ou alliés ? Le texte originel devait nécessairement dire simplement :

"Ô les croyants ! Ne prenez pas pour amis les juifs : ils sont amis les uns des autres" (5:51).

Effectivement, les juifs rabbiniques sont organisés "entre eux" au sens où on peut l'entendre aujourd'hui encore de manière générale. Une explication s'impose alors : l'expression « et les *naṣârâ* » est un ajout. On pouvait s'en douter rien qu'à l'audition attentive de la phrase : une telle interpolation est décelable selon l'oralité.
_ Or, la seule explication plausible de cette contradiction est la manipulation du texte, auquel « *wa n-naṣārā* » a été ajouté au verset 51 (ce même type d'ajout se voit ailleurs également). Si donc on ne croit pas ou plus à l'intangibilité divine du Coran, on peut lire posément le verset 82 de cette même sourate 5 :

"Tu trouveras que les « amis » les plus proches des croyants **sont ceux qui disent** : *Nous sommes naṣārā*" (5:82).

La contradiction disparaît. Elle avait été levée dès 1998 grâce à ces indications données par le P. Moussali.[1] Autrement, les traducteurs restent obligés de traduire « *naṣārā* » des fois par c*hrétiens* et d'autres fois par *nazaréens*, selon ce qu'ils croient comprendre dans chaque cas ; et ils ne peuvent expliquer, s'agissant de deux groupes religieux différents, pourquoi l'ange Gabriel emploierait le même mot pour les désigner. Mais Dieu-Allah n'a-t-Il pas le droit d'être incohérent ?

## Des interpolations nombreuses

Dès lors, une question surgit : si, dans le verset 5:51, le terme de « *naṣârâ* » ne fait penser aux « *chrétiens* » que parce qu'il est placé après celui de *yahûd* (*juifs*) et qu'il est mis en parallèle avec lui, le but de l'interpolation n'était-il pas d'imposer au terme de *nazaréens* le sens de *chrétiens* ? Car c'est bien ce que les coranisés ont en tête, malgré que les chrétiens arabes ne se sont jamais appelés ainsi. Ils existent depuis la Pentecôte (Ac 2,11) et, comme les autres chrétiens après Antioche, s'appellent *al-masīḥiyyūn* (المسيحيون – les *messiens* en arabe). Et au 7*e* siècle, les tribus arabes étaient très largement évangélisées, elles comptaient même de nombreux monastères et lieux de pèlerinage. Ceci est bien connu des spécialistes mais systématiquement occulté par les pouvoirs islamiques, et pas uniquement parce que, selon l'islam, rien de bon n'a pu exister avant Mahomet. Nous allons y venir.

Mais d'abord, il faut se rendre compte du fait que, partout où cela paraissait possible (à première vue du moins), des expressions "et/ou les nazaréens" (*wa n-/aw naṣārā*) ont été insérées, parfois avec un bout de phrase. Sur les **14** occurrences du mot (dont une au singulier, *naṣrâni*, en 3:67), **4** seulement sont originelles et **10** ont été rajoutées. En chacun de ces 10 cas, ce terme apparaît après celui de *Yahūd* (ou *yahūdiy* au singulier en 3:67),

[1] Interrogations d'un ami des musulmans, in COLL., *Vivre avec l'Islam ?*, Versailles, 1997, p.235-240.

comme on pouvait s'en douter et comme si le but était de bien persuader le coranisé que le mot *naṣārā* désigne vraiment les chrétiens :

**Exemples** : et /ou [les] *naṣārā* (perceptibles à l'audition) : sourates 2:111 (ou n.) ; 2,113 (avec la suite : et les n. disent : les juifs ne tiennent sur rien) ; 2:120 (et les n.) ; 2:135 (ou n.) ; 2,140 (ou n.) ; 5,18 (et les n.).

Au verset 2:135, l'introduction de "ou *naṣārā*" après "soyez juifs" apparaît spécialement absurde ; elle amène à lire que les "fils d'Abraham" recommandent d'être "juifs ou chrétiens" ! Sans l'ajout, le verset redevient sensé :

"Ils (les fils d'Abraham, cf. 2:133) ont dit : Soyez *juifs* (*hûd* c'est-à-dire "*d'ethnie juive*"), vous serez sur la bonne voie. Dis : Non, [suivez] la religion (*millah*) d'Abraham, en *ḥanîf*-s" (2:135).

La polémique coranique ici est fine : ce qui sauve n'est pas le fait d'être juif mais de croire comme Abraham ! Ce verset 2:135 doit être mis en relation avec un autre qui lui est proche, 3:67 qui doit être débarrassé lui aussi de son ajout ("et pas un *naṣrânî*"), ce qui donne alors :

"Abraham ne fut pas un *juif* mais au contraire il fut un *ḥanîf* soumis (*muslim*)" (3:67).

Ensemble, ces deux versets 2,135 et 3:67 disent que les juifs rabbiniques n'ont pas à se prévaloir de descendre de leur père Abraham puisqu'ils n'ont pas été fidèles à la religion de ce père qui, lui-même, l'était pas juif mais simplement un *soumis* à Dieu (selon le sens originel du mot *muslim*). C'est d'ailleurs ce qu'on lit dans les évangiles (par exemple en Mt 3:9 parall. Lc 3:8).

## Comprendre les enjeux idéologiques

Mais ici s'ajoute une dose d'ironie à cause du terme de *ḥanîf* qualifiant Abraham. On ne peut pas comprendre les polémiques anti-judaïques du Coran sans connaître leur contxte judéo-araméen et même hébraïque si présent dans la pensée des véritables instigateurs de l'islam (ou plus exactement du proto-islam). Ce cadre historique bien humain est évidemment antérieur au texte coranique. Dans les Talmud-s, le terme *ḥanef* désigne un hérétique et équivaut à *mîn*.[2] En présentant Abraham comme un "hérétique soumis", expliquait Jacqueline Genot (décédée en 2004), ces deux versets coraniques retournent contre le judaïsme rabbinique la condamnation de ceux qu'il considère comme hérétiques – et en particulier de ceux que la tradition patristique connaît sous le nom de *nazaréens* précisément – : *si nous sommes des hérétiques, disent ceux-ci, alors Abraham l'était avant nous : les hérétiques infidèles, c'est vous* !

Cet exemple un peu subtil aide à comprendre le processus qui a mené à la décision d'interpoler le texte coranique pour faire dire à Dieu-Allah que les *naṣārā* ne sont nuls autres que les chrétiens – quitte à susciter des contradictions dans le texte. Une nécessité impérieuse s'imposait en effet. Pour pouvoir transformer un patchwork textuel coranique en texte divin dicté angéliquement à un « prophète », il fallait absolument faire disparaître la mémoire de ceux qui en étaient l'origine par leur propagande à destination des Arabes : les

[2] Pluriel : *ḥanefîm* ou *ḥanupa*, cf. *Talmud Babli*, traités *Sanh. 103a* ou *Sot**a*** 41b.

*naṣārā* – après les avoir fait disparaître physiquement, du moins leurs chefs.[3] La justification religieuse idéologique du pouvoir l'exigeait. Une cité a même été créée pour accréditer la fiction d'une nouvelle religion, d'un prophète chef de guerre et d'un Coran descendu du Ciel (où se trouve son modèle céleste). On trouvera les détails relatifs à cette ville dans *La Mecque, ville imaginaire* (2026).

Quant aux chrétiens, le texte coranique les désigne comme des associateurs (*mushrikūn*, مُشْرِكُون), d'une manière dépréciative semblable à celle qui se ressort des Talmud-s, et même hostile : le *shirk* ou accusation « d'associationisme » (c'est-à-dire le fait de croire que Dieu est vraiment présent en Jésus-Christ, cf. https://www.eecho.fr/marie-et-la-fausse-trinite-coranique/), est qualifié en islam de pire de tous les crimes, et vaut l'enfer même aux meilleurs des humains.

Dans tous les systèmes totalitaires, on trouvera des manipulations idéologiques successives, mais l'occidental n'est pas habitué à déceler celles qui prennent un caractère religieux. Ce n'est pas si difficile à comprendre : si le nom même de *naṣārā* -nazaréens est reporté sur les chrétiens (pour occulter le passé nazaréen), l'appellation odieuse de *mushrikūn* ne peut plus désigner ces derniers. Celle-ci est alors disponible pour désigner les mythiques mecquois présumés être restés païens, ce qui tombe très bien : ceux-ci sont en effet indispensables au récit de la « descente du Coran » car, dans la logique islamique seuls des païens-associateurs restés à l'écart des déformations juive puis chrétienne des « révélations précédentes » pouvaient être susceptibles de recevoir fidèlement la troisième et ultime révélation.

L'étude rigoureuse du texte coranique révèle bien des dissonances avec l'islam officiel, sans parler des incohérences internes et des imprécations à tuer que les traductions tentent d'atténuer. L'occultation de ses véritables origines constitue un enjeu vital pour l'islam, enjeu qui valait bien le risque d'introduire une contradiction formelle dans la sourate 5.

*Edouard-M. Gallez* - texte remis à jour

---

VOIR AUSSI :

♦ https://www.eecho.fr/wp-content/uploads/2023/12/M-Th_URVOY_5-12-2023_islam-et-dialogue.mp3 (interview de Marie-Thérèse Urvoy)

♦ https://www.eecho.fr/islamologie-le-voile-se-dechire ,

♦ www.lemessieetsonprophete.com ,

♦ www.legrandsecretdelislam.com .

[3] Voir par exemple https://www.scribd.com/fullscreen/243467849?access_key=key-7J0IKgkI79OCn5zz12Cw&allow_share=true&escape=false&view_mode=scroll p. 41. Selon Joseph Azzi, professeur à l'Université St Joseph de Beyrouth et auteur de *Le Prêtre et le Prophète* (2001, trad. de *Qass wa Nabî*, 1991, sous le pseudonyme de Abû Mûsâ al-Harîrî), les descendants de ces *naṣārā*-nazaréens sont les Alaouites d'aujourd'hui, que le sunnisme ne tolère que s'ils se taisent et servent le pouvoir en place – et encore.